



100% BIO ET SOLIDAIRE

Gwénaël Floch, agriculteur associé, créateur d'emploi

PAR JACQUES DUPLESSY PHOTO ISABELLE RIMBERT

Si je n'avais pas créé mon exploitation agricole, je l'aurais regretté toute ma vie. C'est important d'aller au bout de ses rêves pour être serein quand la mort viendra.» Gwénaël Floch parle d'une voix posée. Et il est intarissable sur son choix de vie. Qui a dit que les paysans étaient des taiseux ? Sa décision de devenir maraîcher, il l'a puisée dans l'expérience de son père. «Il a été électronicien jusqu'à 30 ans, puis il s'est lancé dans l'agriculture pendant quinze ans avant de devenir éducateur.» Gwénaël prépare un bac agricole. En parallèle, il fréquente le Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC). Des camps chantiers, l'été, lui ouvrent de nouveaux horizons de réflexion. Il croise sur sa route Pierre Rabhi, l'apôtre de l'agriculture bio et de la sobriété heureuse. Il opte alors pour un BTS «protection de la nature». Une première inflexion. «Je ne voulais pas reproduire le modèle de mon père, dit-il. Ses légumes étaient vendus aux enchères pour la grande distribution. Il y avait beaucoup de risques, ça m'angoissait.» Son service militaire réalisé comme objecteur de conscience au MRJC, où il accompagne des projets de jeunes agriculteurs bio, le marque profondément. Ne sachant pas comment rebondir, il se lance dans une formation de maraîcher. Il embraye sur le poste de coordinateur de la fédération des agriculteurs bio de Bretagne. 1 000 adhérents, 30 salariés. Il s'engage «à 100 %» dans les actions de sensibilisa-

tion pour des cultures respectueuses, le lobbying pour l'orientation de la politique agricole et le soutien aux projets des adhérents.

De ces six années «passionnantes», il en sort épuisé mais animé d'un désir: arrêter de cogiter, travailler au grand air et créer son exploitation de maraîchage bio. Avec, pour philosophie de vie, d'avoir «une empreinte positive sur la planète et la société». Il s'offre une année de pause pour réfléchir à la mise en œuvre de ce projet.

Avec un associé, il achète à Maure-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) un hectare et demi de terres et des bâtiments qu'il transforme en gîte. Les premiers légumes sortent de terre en 2009. Il participe à la fondation d'une association, «Le goût d'ici», qui rassemble dix producteurs bio de viande, de légumes, de pain... sur un rayon de trente kilomètres. Il choisit la méthode de la vente directe: 90 % de ses légumes sont écoulés ainsi, en 130 paniers produits par semaine. Avec ces circuits courts, Gwénaël et son associé gagnent leur vie et ont même créé deux autres emplois. «Nous vivons à 99 % de notre travail. Nous touchons juste une subvention minime calculée en fonction de la surface cultivée. En Ille-et-Vilaine, la moyenne est de 1,8 emploi pour 60 hectares.»

Autre règle dans l'association : l'entraide, avec une bourse de travail. Et la solidarité en cas de coup dur. «La dynamique collective nous permet d'être efficaces. Bien plus, c'est une célébration de la vie.» Mais le discours politique n'est jamais bien loin. Gwénaël imagine un système de bonus-malus pour l'agriculture, «comme pour l'automobile». Et se voit bien reprendre une activité syndicale. En attendant, il est un paysan heureux: «Quand je vois les fleurs s'ouvrir, je le sens à l'intérieur.» ■

“Je veux avoir une empreinte positive sur la planète et la société.”